

Eugène
Labiche

Un
Jeune
homme
pressé

TV5MONDE

La télévision qui aime les livres

Un
Jeune
homme
pressé

Apprenez et
enseignez

le
français

avec
TV5MONDE

TV5MONDE, la chaîne qui donne envie
d'apprendre et d'enseigner le français

Pour les apprenants : apprendre.tv5monde.com

Pour les enseignants : enseigner.tv5monde.com



www.facebook.com/tv5mondelanguefrancaise



EnseignerTV5 et ApprendreTV5

TV5MONDE

www.tv5monde.com/lf

Eugène
Labiche

Un
Jeune
homme
pressé

Personnages

DARDARD

PONTBICHET COLARDEAU

La scène se passe à Paris, chez Pontbichet.

Scène première

Pontbichet, puis Dardard.

Le théâtre représente une chambre à coucher. Au fond, au milieu, un lit avec des rideaux. À côté, une table de nuit. À droite et à gauche du lit, portes, celle de droite conduisant à l'extérieur. À gauche, premier plan, une porte ; deuxième plan, une croisée. À droite, premier plan, autre porte ; deuxième plan, une table avec ce qu'il faut pour écrire. Chaises, fauteuils, etc.

*Au lever du rideau, la scène est obscure,
Pontbichet est couché, il ronfle.*

DARDARD, *en dehors, sonnant avec force.*

Monsieur !... monsieur !

PONTBICHET, *se réveillant.*

Hein ?... il me semble qu'on a agité ma sonnette ?...

DARDARD

Ouvrez ! ouvrez ! ouvrez...

PONTBICHET

Qui va là ?

DARDARD

Moi !... un jeune homme pressé... Je bous, je brûle, je flambe !

PONTBICHET, *descendant de son lit et passant un pantalon après avoir allumé une bougie à sa veilleuse.*

Ah ! mon Dieu !... est-ce que le feu serait à la maison ?

DARDARD

Dépêchez-vous donc !

PONTBICHET

Que diable ! donnez-moi le temps de passer un pantalon.

À part.

Ces pompiers sont d'une impatience !...

DARDARD

Je vous attends.

Il sonne de nouveau et sans discontinuer.

PONTBICHET

Un instant donc !

DARDARD

C'est pour vous empêcher de vous rendormir.

PONTBICHET, *allant ouvrir.*

Voilà, pompier, voilà !... mais, si c'est pour faire la chaîne... je suis enrhumé.

Apercevant Dardard.

Un inconnu !... sans casque ! Monsieur, que voulez-vous ?

DARDARD

Monsieur, je voudrais causer avec vous.

PONTBICHET

Causer ! ah ça ! quelle heure est-il ?

DARDARD

Deux heures du matin... Mais ça ne fait rien... je n'y tiens plus ! je n'y tiens plus !

PONTBICHET, *à part, effrayé.*

Deux heures... j'ai peut-être eu tort d'ouvrir ma porte...

DARDARD

Monsieur, je suis un jeune homme pressé : dites-moi tout de suite si c'est vous ?

PONTBICHET

Moi, quoi ?

DARDARD

Le père... ou non ?

PONTBICHET

Ah ça ! si c'est pour jouer à ce jeu-là...

DARDARD

Étiez-vous, oui ou non, ce soir au théâtre de M. Dormeuil ?

PONTBICHET

Oui, en famille... Mais je ne vois pas...

DARDARD

Occupiez-vous le numéro 13, second rang, première galerie, côté gauche ?
... dites-moi si vous étiez bien ?

PONTBICHET

Oh ! extrêmement bien...

DARDARD

Enfin, n'y avait-il pas près de vous une jeune fille... avec des yeux ! un nez !
une bouche !...

PONTBICHET

En effet... ma fille Cornélie... Après ?

DARDARD, *ôtant son paletot.*

Ça suffit.

Il paraît en habit noir, gants blancs, costume de prétendu.

Monsieur, je suis un jeune homme pressé, Ernest Dardard-Lacassagne, de
Dumirac, près de Bordeaux ; et j'ai l'honneur de vous demander la main de
mademoiselle Cornélie, votre fille.

PONTBICHET

Ah çà ! monsieur, vous flanquez-vous de moi ? Comment ? vous venez
à deux heures du matin violer mon sanctuaire... et me conter vos
polissonneries !...

DARDARD

Il me semble que ma démarche...

PONTBICHET

Sortez !

DARDARD

Par exemple !

PONTBICHET

Monsieur, je vous préviens que ma table de nuit contient deux objets !...

DARDARD, *l'arrêtant publiquement.*

Chut ! on ne nomme pas ces choses-là !

PONTBICHET, *continuant.*

Une paire de pistolets pour les malfaiteurs, et un verre d'eau sucrée pour moi... quand je tousse.

DARDARD

En vérité ! eh bien ?

Air : Vaudeville de la Famille de l'apothicaire.

Moi, je blâme cet imbroglio.
Des pistolets, de l'eau sucrée
On croirait pour un quiproquo
La chose à dessein préparée.
Voyez d'ici l'affreuse erreur...
Vous pourriez, prenant l'un pour l'autre,
Sucrer... la cervelle au voleur,
Et percer un trou dans la vôtre.

PONTBICHET

Ah ça ! monsieur, vous faites de l'esprit... moi, j'ai envie de dormir.

DARDARD

Recouchez-vous.

PONTBICHET

Quand vous serez parti.

DARDARD

Moi ! partir sans l'avoir vue, sans avoir revu Cornélie ?...

PONTBICHET

C'est ça, je vais la faire habiller pour vous.

DARDARD

Ah ! je ne demande ça !

PONTBICHET

C'est heureux.

DARDARD

Qu'elle vienne comme elle est... ce n'est pas sa robe que j'aime... ce n'est pas sa robe que j'épouse...

PONTBICHET

Mais, monsieur...

DARDARD

Ah ! vous ne me connaissez pas ; je suis de Bordeaux, monsieur !... j'ai la tête chaude !...

PONTBICHET

Qu'est-ce que ça me fait ?

DARDARD

Et, à Bordeaux, quand on aime, quand on distingue une jeune fille au spectacle, on ne s'informe ni de son rang, ni de son nom, ni de son sexe...

PONTBICHET

Mais, monsieur...

DARDARD, *s'animant.*

On la suit. Si elle monte dans un fiacre, on galope, on traverse les ponts, on rejoint le sapin, on grimpe derrière...

PONTBICHET

Mais, monsieur...

DARDARD, *de même.*

On reçoit un coup de fouet, v'lan ! ça ne fait rien... on tombe, on se relève, on arrive chez le père...

PONTBICHET

Mais, monsieur...

DARDARD, *continuant.*

Un gros qui dort ; on lui dit : « Réveillez-vous, habillez-vous, mariez-nous ! »

PONTBICHET

Est-ce que vous êtes tous comme ça à Bordeaux ?

DARDARD

Tous !

PONTBICHET

Eh bien, à Paris, c'est différent ; quand on nous réveille... nous prenons un bâton, bien rond, que nous cassons, sans façon, sur le Gascon.

DARDARD

Tiens, nous jouons au corbillon ! qu'y met-on ?

PONTBICHET

Terminons...

DARDARD

Ah !... le mot est bon.

PONTBICHET

Vous désirez voir ma fille ?

DARDARD

Oui.

PONTBICHET

Eh bien, vous ne la verrez pas...

DARDARD

Très bien !

PONTBICHET

Vous demandez à l'épouser ?

DARDARD

Oui.

PONTBICHET

Eh bien, vous ne l'épouserez pas.

DARDARD

Très bien !

PONTBICHET

Maintenant, mon petit ami, je vais vous mettre à la porte.

DARDARD

Non.

PONTBICHET

Savez-vous que je suis plus gros que vous... et par conséquent plus...

DARDARD

Gras ?

PONTBICHET

Non, plus fort.

DARDARD

En entrant, j'ai fermé votre porte à double tour, et j'ai mis la clef dans ma poche... la voici !

PONTBICHET

Eh bien ?

DARDARD

Pour rester, il ne tiendrait qu'à moi de la lancer par la fenêtre !

PONTBICHET

Oui, mais je vous ferais prendre le même chemin.

DARDARD

Non.

PONTBICHET

Pourquoi ?

DARDARD

Parce que, casser un Gascon, c'est très cher, c'est un grand luxe !... Ça se paye double.

PONTBICHET, *à part.*

Il a raison.

DARDARD

Tenez, je suis bon diable, je sors de bonne volonté !... mais pour revenir... Dites donc, je vais toujours acheter la corbeille !

PONTBICHET

La corbeille ?

DARDARD

Oh ! soyez donc tranquille ! je ferai bien les choses.

PONTBICHET

C'est trop fort !...

DARDARD

Au revoir... beau-père !

Ensemble.

Air : Étrange aventure, ou Scélérat atroce (Existence décolorée).

PONTBICHET

Étrange aventure
C'est une gageure.
Voyez sa figure,
Voyez sa tournure,
Pour oser ainsi
Porter ici
Sa mine d'amoureux transi !
Sais-tu, gredin,
Que je puis t'assommer soudain ?

DARDARD

Charmante aventure !
Grâce à la nature,
Avec ma figure,
Avec ma tournure,
Je puis, sans souci,
Sortir d'ici,
Je suis certain
De plaire à ta fille demain.

Dardard sort par la porte du fond à droite, après avoir remis la clef dans la serrure.

Scène II

Pontbichet, seul.

A-t-on jamais vu un Gascon pareil ? C'est qu'il a un aplomb ! Pour plus de sûreté, je vais fermer ma porte.

Il la ferme.

Colardeau doit être revenu du bal masqué... Il arrive de Loches, et, avant de se marier, il a désiré connaître les danses du grand monde... Je l'ai confié à mon coiffeur... ils sont allés à l'Ambigu-Comique. Et cet autre qui me demande ma fille !... elle est pour Colardeau, ma fille... un bon jeune homme blond, plein de respect, de déférence pour moi... Au moins, lui, quand je parle, il m'écoute, et, quand je ne parle pas, il m'écoute encore.

Riant.

Et puis, ce diable de Colardeau, il rit de tout ce que je dis... ça me donne de l'esprit...

Au public.

Enfin, l'autre jour, c'était pourtant pas bien drôle, je lui dis : « Colardeau, je vais à l'enterrement... » Pouf ! le voilà qui pouffe !... Il est gai, ce Colardeau ! Entre nous, je le crois très bien avec ma fille, sa cousine ; ils ont fait connaissance à Loches, il y a deux ans, et, entre cousins... Malheureusement, Colardeau n'a pour toute fortune qu'un oncle qui a, dit-on, le cou très court... c'est quelque chose. En attendant... je lui achèterai un petit fonds de n'importe quoi, avec la dot de ma fille. Ah dame ! je ne suis pas riche, moi ! Je fabrique des gants à vingt-neuf sous, sans coutures... C'est la vérité ! je néglige totalement la couture. Ah çà, il est deux heures un quart... cet animal m'a réveillé... qu'est-ce que je vais faire ? Tiens ! si je réveillais à mon tour Colardeau ! il me tiendrait compagnie... c'est son état.

Il frappe à la porte de droite, premier plan.

Ohé ! Colardeau, ohé !

Scène III

Pontbichet, Colardeau.

COLARDEAU, *dans la coulisse.*

Hein ?... je dors !

PONTBICHET

C'est égal, lève-toi.

COLARDEAU, *de même.*

C'est vous, monsieur Pontbichet ?

PONTBICHET

Oui, dépêche-toi.

La porte s'entrouvre, et la tête de Colardeau paraît coiffée d'un bonnet de coton.

COLARDEAU

Vous êtes incommodé, beau-père ?

PONTBICHET

Non, Colardeau, je m'ennuie...

COLARDEAU, *riant très fort.*

Ah ! ah ! ah !

PONTBICHET, *à lui-même.*

J'ai encore dit quelque chose de drôle.

À Colardeau, qui rit toujours.

C'est bien... Je t'ai réveillé pour que tu me tinsses compagnie.

COLARDEAU

Compagnie ? tout de suite ?

PONTBICHET

Parbleu ! ce n'est pas la semaine prochaine.

COLARDEAU, *riant.*

Ah ! ah ! ah !

S'arrêtant tout à coup.

Cristi ! que j'ai envie de dormir.

PONTBICHET

Voyons, quand tu resteras là... Entre.

COLARDEAU

C'est que je vais vous dire... je ne suis pas vêtu... Je suis en bannière.

PONTBICHET

Habille-toi.

COLARDEAU

C'est que je vais vous dire... je n'ai pas mes habits, ils sont restés chez le costumier.

PONTBICHET

Eh bien, mets ton costume.

COLARDEAU

Oui, monsieur Pontbichet.

À part.

Cristi ! que j'ai envie de dormir !

La tête de Colardeau disparaît.

PONTBICHET, *seul.*

Je vais le faire rire jusqu'au jour... ça m'occupera.

Scène IV

Dardard, Pontbichet.

DARDARD, *paraissant debout sur l'appui de la fenêtre.*
Ne vous dérangez pas !

PONTBICHET

Comment ! encore vous ?

DARDARD

Toujours !

PONTBICHET

Et par la fenêtre !

DARDARD

J'ai pensé que vous aviez dû fermer la porte... et nous autres enfants de la Gironde, quand on nous ferme la porte, nous sautons par la croisée...

Il saute sur la scène.

Eh donc !

PONTBICHET

Mais qu'est-ce qui vous ramène ?

DARDARD

Une idée. En sortant, j'ai lu votre enseigne : « Pontbichet fabricant de gants », et je me suis écrié : « J'ai besoin de gants !... »

PONTBICHET

Monsieur, je vous préviens que je ne tiens pas le détail, ainsi...

DARDARD

Et moi, je n'achète qu'en gros. J'en veux... voyons... j'en veux quarante mille paires !

PONTBICHET

Quarante mille ?

DARDARD, *s'asseyant.*

Vous allez me les essayer, Pontbichet !

PONTBICHET

Comment ?

DARDARD

Dépêchez-vous, je suis un jeune homme pressé.

PONTBICHET

Voyons, monsieur, parlez-vous sérieusement ?

DARDARD

En affaires je suis sérieux comme un hibou.

PONTBICHET

Et vous êtes solvable ?...

DARDARD

Comme un jaunet, je paye comptant.

PONTBICHET, *à Dardard, qui est assis.*

Prenez donc la peine de vous asseoir.

DARDARD

C'est fait.

PONTBICHET, *à part.*

Mais c'est une excellente affaire, quarante mille... je vais lui couler tout mon fonds de boutique.

Haut.

Monsieur, voulez-vous me permettre de passer mon pet-en-l'air ?

DARDARD

À quoi bon ?

PONTBICHET

Je sais trop ce que je dois à un client de votre importance... Je suis à vous dans la minute.

Il se retire derrière les rideaux.

DARDARD, *tirant son calepin.*

Nous disons quarante mille paires de gants à...

À Pontbichet.

Combien vos gants ?

PONTBICHET, *derrière les rideaux.*

Vingt-neuf sous.

DARDARD

Trop cher !

PONTBICHET, *toujours derrière les rideaux.*

Je vous les passerai à un franc.

DARDARD, *calculant.*

C'est vendu ! c'est une très bonne opération.

PONTBICHET, *sortant habillé.*

Là ! me voici... Dites donc, est-ce heureux que vous soyez allé au théâtre de M. Dormeuil ?

DARDARD

Oui, il pleuvait, je suis entré pour faire mes comptes... je me croyais au café de Foy... je demande une groseille, on me sert un vaudeville.

PONTBICHET

Vous aimez les vaudevilles ?

DARDARD

Oh ! Dieu ! je les ai en horreur !... c'est toujours la même chose ; le vaudeville est l'art de faire dire oui au papa de la demoiselle qui disait non... Voici l'ordre et la marche : on lève le rideau...

Air : Vaudeville de Prévillè et Tacconnet.

Salut d'abord, salon délicieux !

Mais par la gauche entre, en toussant, un père

La fille pleure avec son amoureux,

Petit monsieur bien mis, qui tous les soirs vient plaire...

On lui dit non, mais cela veut dire oui.

Au bout d'une heure, grâce à son éloquence,

Chacun s'embrasse et l'ouvrage est fini !

PONTBICHET

Mais le public ?

DARDARD

Chut ! c'est là qu'il commence ;
Quelquefois même il se met en avance !

Tenez, dans ce moment nous en jouons un vaudeville... Vous dites *non* ; eh bien, vous direz *oui*... à la fin.

PONTBICHET

Oh ! ça...

DARDARD

Comme les autres... J'en suis tellement sûr que je viens de louer l'appartement au-dessus.

PONTBICHET

Pour quoi faire ?

DARDARD

Eh bien, pour m'y installer avec votre fille.

PONTBICHET

Vraiment ?

À part.

Une fois l'affaire conclue, comme je le flanquerais à la porte...

Haut, ouvrant un carton.

Si vous désirez voir les échantillons...

DARDARD, *examinant.*

Volontiers...

Passant son doigt dans le gant et le déchirant.

C'est mal cousu...

PONTBICHET

C'est fait exprès... pour donner de l'air aux mains.

DARDARD

Au fait, dans les pays chauds... pour l'exportation, ça suffira.

PONTBICHET

Ah ! Monsieur fait l'exportation ?

DARDARD

Je fais tout, monsieur, j'exporte, j'importe et je colporte.

PONTBICHET

Tiens ! tiens ! tiens ! et vous gagnez de l'argent ?

DARDARD

Comme ça... Il y a deux ans, j'avais tout juste un zéro dans chaque poche.

PONTBICHET

Et aujourd'hui ?

DARDARD

J'ai deux cent mille francs.

PONTBICHET

Oh ! oh ! oh ! en deux ans ?...

DARDARD

Ah ! je suis de Bordeaux, moi ! Vous n'auriez pas besoin d'indigo ?

PONTBICHET

Pour quoi faire ?

DARDARD

J'en ai à céder.

PONTBICHET

Vous vendez aussi l'indigo ?... Oh ! oh ! oh !

À part.

Il me fait l'effet de Mercure... en bourgeois. C'est un marron.

DARDARD

Eh bien, dans mon existence, il y a une chose qui me taquine... qui me pèse là... sur l'estomac.

PONTBICHET

Des choux ?

DARDARD

Non, un remords. Pontbichet : je dois ma fortune à une petite gredinerie.

PONTBICHET, *gaiement*.

Eh bien, je m'en doutais. ConteZ-moi ça.

DARDARD

Au fait, avec son beau-père...

PONTBICHET

Mais permettez...

DARDARD

Puisque vous direz oui... c'est convenu. Il y a deux ans, j'étais simple commis chez un banquier de Bordeaux. Un jour, un riche armateur dont j'avais la confiance vint me trouver et me tint à peu près ce langage : « Pitchoun... ça veut dire petit, je vais me marier en Amérique ; n'ayant pas eu d'enfants dans ce monde, j'ai des chances pour en avoir dan l'autre. Or, je possède un neveu, un imbécile qui m'envoie deux fois par an ses fautes d'orthographe au jour de l'an et à ma fête. Avant de partir, je veux faire quelque chose pour cet animal-là. Voici quarante mille francs que tu lui remettras avec ma bénédiction... et une grammaire française. »

PONTBICHET

Et vous vous êtes empressé de lui porter ?...

DARDARD

Voilà où commence la petite greinerie. J'allais partir, lorsque, à la porte des Messageries Laffitte et Caillard, j'avise une affiche : « Vins à vendre sur pied. »

PONTBICHET

Comment ! des vins sur pied ?

DARDARD

Oui, la récolte. Il s'agissait du meilleur cru des environs de Bordeaux... le cru de... neuf étoiles. Une affaire d'or !... Alors je me dis : « Bah ! ce neveu est riche... il attendra bien six mois. Je lui porterai ça plus tard. » Je rumine mon opération, je consulte un ami, un jeune homme de Bergerac ; il m'approuve, et je pars. Pontbichet, ne conteZ jamais vos affaires à un jeune homme de Bergerac !

PONTBICHET

Pourquoi ça ?

DARDARD

J'arrive chez le vendeur... qu'est-ce que je trouve ? le petit gueux qui venait de me souffler...

PONTBICHET

Le cru de neuf étoiles ?

DARDARD

Juste !

PONTBICHET

Oh ! un cru si étoilé que ça !

DARDARD

À ma place, qu'eussiez-vous fait ?

PONTBICHET, *avec dignité.*

J'aurais jeté sur ce jeune homme un regard hautain... et je serais parti.

DARDARD

Parti ? Tenez, vous n'êtes qu'un Champenois !

PONTBICHET

Je suis de Courbevoie.

DARDARD

J'achetai cinq mille tonneaux... tout ce qu'il y avait dans le canton, une rafle.

PONTBICHET

Mais puisque c'est l'autre qui avait le vin.

DARDARD

Oui, mais il ne pouvait pas l'entonner sans ma permission... je tenais le bon bout, coquinasse !

PONTBICHET

Que fit-il ?

DARDARD

Un beau trait : il me céda son marché à vingt-cinq pour cent de perte.

PONTBICHET, *dans l'admiration.*

Oh ! oh ! oh !

À part.

Ce petit bonhomme est prodigieux !... il est bien plus fort que Colardeau...
et, en y réfléchissant...

Haut.

Ah ça ! et les quarante mille francs de l'autre... du neveu ?

DARDARD

Je les ai toujours.

PONTBICHET

Comment ?

DARDARD

Quand je me présentai à son domicile, il avait déménagé depuis six mois...
impossible de le retrouver... Mais son argent est là... tout prêt... et
maintenant pour rien au monde...

PONTBICHET, *lui prenant la main avec expression.*

Bien ! très bien ! fort bien !

DARDARD, *à part*

Je l'ai étourdi.

Haut.

Dites donc, papa Pontbichet, mariez-nous, hein ?

PONTBICHET

Écoutez, mon ami... si ça ne dépendait que de moi... car vous m'avez
fasciné... je suis sous le charme ; mais c'est ma femme.

DARDARD

Comment ! vous avez une femme, et vous ne me le dites pas ? Où est-elle ?

PONTBICHET

Là, dans sa chambre.

DARDARD, *frappant très fort à la porte indiquée.*

Madame !... madame !... je vous demande la main de votre fille !

PONTBICHET, *voulant l'arrêter.*

Mais elle dort...

DARDARD, *continuant.*

Ça ne fait rien... je suis un jeune homme pressé.

PONTBICHET

Et puis elle est sourde.

DARDARD

Ah bah !... quelle raison ! je la lui demanderai avec un cornet.

PONTBICHET

Mais ce n'est pas tout, vous avez aussi un rival... qui est très avancé !

DARDARD

Un rival !... est-il du Midi ?

PONTBICHET

Non.

DARDARD

Très bien ! je n'ai qu'à souffler dessus pour l'éteindre. Allons-y !

UNE VOIX, *au-dehors.*

Monsieur Dardard !...

PONTBICHET

On vous appelle.

LA VOIX

C'est le tapissier...

PONTBICHET

Le tapissier ?...

DARDARD

Eh bien, oui, pour meubler l'appartement là-haut... J'y cours. Pendant ce temps-là occupez-vous du trousseau... Adieu, adieu !

Il sort vivement.

Scène V

Pontbichet, courant après lui.

Mais, monsieur, monsieur !... Le tapissier, le trousseau... il me fascine, il m'étourdit, il jongle avec mon intelligence.

S'avançant vers le public.

Après ça, c'est un excellent parti... et un commerçant !... Il vend de tout, c'est un petit bazar, ma fille épouserait un petit bazar... Tandis qu'avec ce Colardeau, un imbécile qui ne vend rien et qui rit de tout... Enfin, l'autre jour, c'était pourtant pas bien drôle, je lui dis : « Colardeau, je vais à l'enterr... »

S'arrêtant.

Ah ! je vous ai déjà conté ça !

Scène VI

Colardeau, Pontbichet.

COLARDEAU, *sortant de sa chambre en costume de Turc.*

Là ! j'ai mis mon turban.

À part.

Cristi ! que j'ai envie de dormir ?

PONTBICHET

Te voilà ?

COLARDEAU

Je ne vous le cacherai pas.

PONTBICHET, *à part.*

Comment lui dire ?

Haut.

Colardeau, méfie-toi, je vais te porter un coup...

COLARDEAU, *riant.*

Oh ! oh ! oh !

PONTBICHET, *à part.*

J'ai encore dit quelque chose de drôle.

Haut.

Tu comprends que je ne puis donner à ma fille qu'un homme actif, intelligent, apte...

COLARDEAU

Apte, oui, monsieur Pontbichet.

Cristi ! que j'ai envie de dormir !

PONTBICHET

Et sans vouloir faire tort aux qualités distinguées que tu as reçues de la nature...

COLARDEAU

Monsieur, ça vous serait-il égal de causer de ça demain matin ?...

PONTBICHET

Non, c'est tout de suite... j'ai résolu de soumettre ton intelligence à une épreuve...

COLARDEAU

Pas longue, hein ?

PONTBICHET

Colardeau, si un ami de Bergerac t'avait soufflé le cru de neuf étoiles, qu'est-ce que tu ferais ?

COLARDEAU, *cherchant.*

Si un ami de Bergerac m'avait soufflé... je me recoucherais.

PONTBICHET

Je vais te mettre sur la voie. Colardeau, dans quoi met-on le vin ?

COLARDEAU

Dans la cave, monsieur Pontbichet.

PONTBICHET

Oui, mais dans quoi met-on le vin qui est dans la cave ?

COLARDEAU

Dans des bouteilles, monsieur Pontbichet.

À part.

Quelle drôle de conversation !

PONTBICHET

Et avant de le mettre dans des bouteilles ?

COLARDEAU

Avant de le mettre ?...

Cherchant.

Voyons donc... voyons donc...

PONTBICHET

Dans des tonneaux.

COLARDEAU

Ah ! oui.

PONTBICHET

Eh bien ?

COLARDEAU

Eh bien ?

À part.

Quelle drôle de conversation !

PONTBICHET

Il ne comprend pas ! Colardeau, veux-tu que je te dise une chose ?... Tu ne seras jamais de Bordeaux, toi.

COLARDEAU

Si c'est pour ça que vous m'avez fait lever...

PONTBICHET

C'est pour te dire de ne plus compter sur ma fille.

COLARDEAU

Hein ?

PONTBICHET

Je t'ai donné ma parole, mais je la reprends, comme tout galant homme doit le faire.

COLARDEAU

Allons donc ! c'est impossible... j'aime votre fille... je l'idole...

À part.

Et elle donc !...

Haut.

Si vous saviez...

À part.

Pauvre cher homme !... je ne peux pas lui dire...

PONTBICHET

Tu parles à un morceau de granit ; mais continue.

COLARDEAU

Ah çà ! à qui voulez-vous donc la marier ?

PONTBICHET

À qui ! à M. Dardard, un jeune homme pressé qui vient de Bordeaux pour m'acheter quarante mille paires de gants.

COLARDEAU

Dardard ! ah ! j'y suis ! ah ! j'y suis ! une farce de mardi gras ! On s'est fichu de vous !

PONTBICHET

Comment ?

COLARDEAU

Eh oui... Dardard, c'est un nom de carnaval... comme Chicard, Flambard, Musard... Pritchard ?

PONTBICHET

Quel soupçon !

COLARDEAU

Et puis un homme qui vient de Bordeaux à deux heures du matin acheter quarante mille paires... Les a-t-il payées ?

PONTBICHET

Non.

COLARDEAU

Ah ! fameux ! à la chie-en-lit !... lit !... lit !

PONTBICHET

À part.

Plus de doute !... je suis le jouet d'un galopin !
Vous vous oubliez, Colardeau...

DARDARD, *dans la coulisse.*

Dépêchez-vous !

PONTBICHET

C'est lui... Ah ! il ose revenir ? laissez-moi... Ah ! ah ! je vais le railler à mon tour ! je vais le cribler de sarcasmes... pointus !

COLARDEAU

Moi, à votre place, je lui mettrais des attrapes dans le dos... des rats... ça se fait en carnaval.

PONTBICHET, *le renvoyant.*

Va, va.

COLARDEAU

Cristi ! que j'ai envie de dormir !

Ensemble.

Air : Quelle étrange aventure (l'Enfant de quelqu'un).

PONTBICHET

Je l'entends : du silence !

Car de ma vengeance

Voici le moment.

Sans confident,

Je confondrai ce garnement

Pars à l'instant,

Et couche-toi tout doucement.

COLARDEAU

Je l'entends : du silence !

Car de sa vengeance

Voici le moment.

Sans confident,

Il confondra ce garnement.

Dans un instant

Je dormirai profondément.

Colardeau rentre à droite.

Scène VII

Pontbichet, Dardard.

DARDARD, *entrant.*

Eh bien, ça marche là-haut ; j'ai choisi pour la chambre à coucher du velours amarante.

PONTBICHET, *s'approchant de lui d'un air fin.*

Ah ! je te connais, beau masque !

DARDARD, *à part.*

Qu'est-ce qu'il a donc ?

Haut.

Quant au salon, je voulais vous consulter...

PONTBICHET

As-tu fini, portier ?

DARDARD

Mais, beau-père...

PONTBICHET, *gouaillant.*

Ah ça ! galopin, tu tiens donc toujours à épouser ma fille ?

DARDARD

Certainement ; mais...

PONTBICHET

Eh bien moi, je te trouve impropre à cet usage...

DARDARD

Comment l'entendez-vous ?

PONTBICHET

Tiens, tu n'es qu'un mari de carnaval, Savoyard !

DARDARD

Tenez... vous avez bu quelque chose depuis mon départ...

Pontbichet, vous doutez de moi, de mon amour ?

PONTBICHET

Énormément... petit polisson !

DARDARD, *allant à la table et
écrivain vivement quelques mots.*

Eh bien, je vais vous convaincre...

Revenant et lui présentant un papier.

Voilà !... vous êtes convaincu ?

PONTBICHET

Qu'est-ce que c'est que ça ?

DARDARD

Un reçu de la dot de votre fille, quarante mille francs.

PONTBICHET

Pour quoi faire ?

DARDARD

Si je n'épouse pas, je suis obligé de vous les rembourser ; c'est un dédit, une
fiche... êtes-vous content ?

PONTBICHET

Je comprends... mais alors c'est très sérieux.

DARDARD

Je compte gagner ça sur vos gants.

PONTBICHET

Comment ! sur des gants à vingt sous ?

DARDARD

J'ai marchand à quarante-deux... en Angleterre.

PONTBICHET

En Angleterre ! mais, malheureux, vous vous égarez...

DARDARD

Mon compte est fait.

PONTBICHET

Et la douane anglaise qui perçoit un franc de droit par paire !

DARDARD

Non, non, je ne paye pas ça, moi.

PONTBICHET

Comment ?

DARDARD

Vous allez me faire deux ballots : dans l'un vous mettrez tous les gants de la main droite, et dans l'autre tous ceux de la main gauche.

PONTBICHET

Oui.

DARDARD

Vous expédiez le premier ballot sur Liverpool et le second sur Édimbourg.

PONTBICHET

Oui, mais ça n'empêchera pas la douane de les saisir.

DARDARD

Tant mieux ! c'est ce que je demande.

PONTBICHET

Ah bah !

DARDARD

Parce qu'alors je ne paye pas le port... c'est une économie.

PONTBICHET

Oui, mais vous perdez vos gants !

DARDARD

Allons donc, jeune brebis !... Pontbichet, quel est l'usage de la douane quand elle saisit des marchandises ?

PONTBICHET

Elle les fait vendre sur place, c'est connu.

DARDARD

Eh bien, moi, je les rachète... au tas ! le prix que je veux... cinq francs le mille... des gants dépareillés, ça n'a pas de valeur. Je ne crains pas la concurrence.

PONTBICHET

Cependant...

DARDARD

À moins que la ville d'Édimbourg ne renferme quarante mille manchots... de la main gauche, ce qui est inadmissible. À Liverpool, même jeu, je rapproche les deux mains et le tour est fait.

PONTBICHET, *au comble de l'admiration.*

Oh ! oh, oh ! tenez, je m'agenouille, je me prosterne... vous êtes le génie de l'industrie !

DARDARD

Eh ! non ! je suis de Bordeaux.

À part.

Je lui ai mis la tête sous l'aile.

PONTBICHET

Monsieur, je ne veux pas d'autre mari que vous, et ma fille n'aura pas d'autre gendre... c'est-à-dire... enfin, j'ai votre engagement signé... je vous autorise à faire votre cour...

DARDARD

Tout de suite... Où est-elle ?

PONTBICHET, *indiquant la chambre, à gauche.*

Ici... mais plus tard... quand elle sera levée.

DARDARD

Au point où nous en sommes...

PONTBICHET

Auparavant il serait peut-être convenable de faire la demande à sa mère.

DARDARD, *d'un air de doute.*

Oh !...

Résigné.

Allons, j'y vais.

PONTBICHET

Je vous conseille d'élever la voix, attendu qu'elle est un peu...

DARDARD

Soyez tranquille, je vais lui beugler ma demande...

PONTBICHET

Oui, ce sera plus honnête ; allez, je vous rejoins.

Ensemble.

Air : Quadrille de Paris la nuit.

DARDARD

À bientôt,
Je reviens, et tantôt
De sa fille
Si gentille
Je saurai bien toucher le cœur
En lui parlant de son bonheur.

PONTBICHET

À bientôt
Son retour, et tantôt
De ma fille
Si gentille
Il saura bien toucher le cœur
En lui parlant de son bonheur.

DARDARD

Je veux d'une nourrice
Choisir... l'amour intéressé.

PONTBICHET

Comment sitôt une nourrice ?
Grand Dieu ! quel jeune homme pressé !

Reprise de l'ensemble.

À bientôt,

Etc.

Dardard entre au fond, à gauche, chez madame Pontbichet.

Scène VIII

Pontbichet, Colardeau, la voix de Dardard.

COLARDEAU, *sortant de la chambre, à Pontbichet.*

Eh bien, est-ce fait ? l'avez-vous criblé ?

PONTBICHET

Oui, c'est arrangé !... c'est lui qui épouse...

COLARDEAU

Dardard ?

DARDARD, *dans la coulisse, très haut.*

Je vous demande la main de votre fille.

PONTBICHET

Tiens, le voilà qui fait sa demande en tremblant.

COLARDEAU

Mais ça ne se peut pas... je suis le premier... Depuis une heure vous girouettez... Pourquoi lui plutôt que moi ?

PONTBICHET

Pourquoi ? Colardeau, si tu avais des gants à envoyer en Angleterre, qu'est-ce que tu ferais ?

COLARDEAU

Moi ?... je les mettrais aux messageries.

PONTBICHET

Je vais te mettre sur la voie... Tu en ferais deux ballots... dans l'un...

Changeant d'idée.

Non, c'est trop fort pour toi.

DARDARD, *dans la coulisse, plus haut.*

Je vous demande la main de votre fille !

UNE VOIX DE VIELLE FEMME, *répondant.*

J'ai mes pauvres... je ne peux rien vous faire !

PONTBICHET

Tu vois... ils sont à peu près d'accord... cependant je vais lui donner un coup de main... Adieu, Colardeau.

COLARDEAU

Mais écoutez-moi : si vous connaissiez mon amour...

PONTBICHET, *de la porte.*

Je m'en bats complètement l'orbite... Adieu, Colardeau.

Il entre chez sa femme au fond, à gauche.

Scène IX

Colardeau, seul.

Ah ! tu t'en bats l'orbite ! c'est ce que nous allons voir... Mais malheureux ! tu ne sais donc pas que ta fille... je l'ai entraînée au bord d'un précipice couvert de fleurs... aux environs de Loches, une sous-préfecture... Indre-et-Loire... Voilà des faits ! Quant à ce M. Dardard, je vais lui écrire... pour lui donner des détails. C'est ça.

Il se met à la table et écrit.

« Monsieur, je vous apprend... »

Parlé.

Combien mettent-ils de P à apprendre ?... trois ! s'il en trouve de trop... il en ôtera...

Il continue à écrire.

Scène X

Colardeau, Dardard.

DARDARD, *sans voir Colardeau.*

Ah ! j'en ai mal à la gorge... c'est éreintant de se débattre comme ça avec une sourde... Elle est laide !... c'est étonnant, avoir une fille aussi jolie... Après ça, la nature se plaît aux antithèses.

Air : Partie et Revanche.

D'où nous vient l'odorante rose ?
De sa graine on cache le nom.
D'un oignon l'iris est éclos,
C'est bien pis pour le champignon !
J'en rougis pour le champignon !
Nous devons, hélas ! aux chenilles
Le papillon, si beau, si frais.
Et pour avoir de belles filles,
Il faut greffer... des Pontbichets !

COLARDEAU, *écrivait sans voir Dardard.*

Un enfant...

Cherchant.

Combien mettent-ils d'F à enfant...

DARDARD, *l'apercevant, à part.*

Tiens ! un musulman !

COLARDEAU, *à lui-même.*

Trois ! il en ôtera.

Il continue d'écrire.

DARDARD, *à part.*

Il ne me voit pas... ma fiancée est là... si je pouvais prendre un petit acompte... par le trou de la serrure...

Il regarde à gauche du premier plan et recule épouvanté.

Ciel !

COLARDEAU, *continuant d'écrire.*

Entrez...

DARDARD

Qu'ai-je vu... ce n'est pas celle-là... je me serai trompé de porte... j'aurai suivi un autre père, je serai monté derrière un autre fiacre... Et moi qui ai signé... Ah ! malheureux Dardard !

COLARDEAU, *se levant.*

Dardard ! c'est vous ?

DARDARD

Oui... Bonjour... Allah ! Allah !

COLARDEAU

Et moi qui lui écrivais... Dieu est grand !

DARDARD

Et Mahomet est son prophète ! Allah ! Allah !

À lui-même.

Que faire ? C'est qu'elle ressemble à sa mère, la malheureuse !... c'est une Pontbichet !... mal greffée.

COLARDEAU, *lui présentant sa lettre ouverte.*

Monsieur, lisez ça !... ça vous intéresse...

DARDARD

Non... si c'est pour affaire... je suis sorti.

COLARDEAU

Lisez... il le faut !

DARDARD

Ah !... oui, bon Turc.

Jetant les yeux sur la lettre.

Ciel ! qu'ai-je lu ? un enf... il ne manquait plus que ça ! ma situation se développe... elle fait des petits, ma situation ! Et c'est vous... vous ne rougissez pas !...

COLARDEAU

Ce n'est pas ma faute, c'est la nature qui est coupable. Je vas vous dire... c'était pendant les vendanges... et, quand on vendange, on cueille du raisin... « J'en cueillerai plus que toi...

-Pas vrai !...-Si...-Non... » Alors on se pique, on s'anime et... voilà comment ça nous est arrivé.

DARDARD, *à part.*

Ma foi ! Pontbichet n'est pas là...

Prenant son chapeau.

Le moment est bon... c'est le seul moyen.

COLARDEAU

Que décidez-vous ?

DARDARD

Si l'on demande après moi, vous direz que je vais revenir, que je suis allé...
me faire faire la barbe... au Kamtchatka ! Bonjour !

Il remonte vivement.

Scène XI

Colardeau, Dardard, Pontbichet.

PONTBICHET, *arrêtant Dardard.*

Mon gendre, tout est convenu, ma femme consent...

DARDARD, *à part.*

Je suis pris.

Haut.

Certainement... monsieur Pontbichet... je suis très heureux... parce que...

COLARDEAU, *à part.*

Comment ! il persiste ?

DARDARD

Ce mariage... qui devait faire mon bonheur... tant de grâce !... de beauté !
... Monsieur Pontbichet, avez-vous jamais regardé votre fille !

PONTBICHET

Tiens !

DARDARD

Eh bien, regardez-la encore...

S'approchant du trou de la serrure de la porte à gauche au premier plan.

Et la main sur la conscience, vous verrez que je ne puis pas...

Regardant.

Ciel !

Avec joie.

C'est elle ! c'est elle !

COLARDEAU

Qu'est-ce qu'il y a ?

DARDARD

Ah ça, il y en a donc deux ? une belle et... une autre ?

COLARDEAU, *qui a regardé.*

Ah ! c'est Thérèse !

PONTBICHET *et* DARDARD.

Thérèse !

COLARDEAU

Elle aura eu peur de l'orage, et sera allée se coucher chez sa cousine en rentrant du spectacle... Caponne !

DARDARD

Un instant !... à qui appartient cette Thérèse ?

COLARDEAU

C'est ma sœur !

DARDARD

Turc ! je te demande la main de ta sœur !

PONTBICHET

Comment ?...

DARDARD

S'il le faut, je me ferai mahométan !

COLARDEAU

C'est inutile... accordé !

PONTBICHET

Ah çà, et ma fille ?... Vous oubliez que j'ai un reçu signé de vous.

DARDARD

C'est vrai...

À part.

Quarante mille francs pour s'être trompé de fiacre, c'est cher la course.

PONTBICHET

Ce n'est pas que je tienne à vous. Il y a là Colardeau qui ne demanderait pas mieux...

DARDARD

Colardeau ! vous vous appelez Colardeau... de Loches ?

COLARDEAU

Indre-et-Loire...

DARDARD, *à part.*

Juste le neveu que je cherche...

Haut à Pontbichet.

Monsieur, un Gascon n'a que sa parole : je remettrai la dot de votre fille.

Indiquant Colardeau.

à son mari... Je la lui dois...

PONTBICHET

À la bonne heure !

COLARDEAU

Comment ! généreux étranger...

DARDARD, *bas à Colardeau.*

Plus une grammaire française.

COLARDEAU

Pour quoi faire ?

DARDARD

Pour apprendre votre langue... avec deux P.

COLARDEAU

Ah ! il n'en faut que deux ?... que notre langue est pauvre ! Eh bien, c'est Thérèse qui va être étonnée... un mari, en dormant, elle qui arrive de Loches !

DARDARD, *avec inquiétude.*

Ah ! elle est de Loches !

À Colardeau, le prenant à part.

Dites donc ?

COLARDEAU

Quoi ?

DARDARD

Vous m'assurez qu'elle n'a pas vendangé ?

COLARDEAU

Non, mais elle devait commencer cette année.

DARDARD

Quelle chance !

PONTBICHET

Ah çà ! il est trois heures... si nous nous recouchions ?

COLARDEAU

Ça va.

DARDARD

Recouchons-nous !

COLARDEAU, *regardant la chambre où est Thérèse.*

J'accepte... en attendant mieux.

Pendant ces dernières répliques, chacun remonte sa montre, puis se déshabille. Arrivés au pantalon, ils s'arrêtent tous les trois.

TOUS

Diable !

DARDARD, *au public.*

Soyez tranquilles, mesdames... je suis un jeune homme pressé... mais modeste.

Canon.

Air : Frère Jacques.

Il est l'heure, *(bis)*

Couchons-nous, *(bis)*

Il est temps d'éteindre *(bis)*

Les quinquets *(bis)*

PONTBICHET

Cher parterre,
Pour te plaire...

COLARDEAU

Ce soir-ci.
Nous voici.

DARDARD, *un bougeoir à la main.*

Trois comme les Grâces,
Comme les trois Grâces.

TOUS

Trois dindons.

Reprise.

Il est l'heure,

Etc.



Papivore ou numérivore ?

Ligaran vous propose
plusieurs formes d'éditions :

- Papier grands caractères
- Numérique gratuite
- Numérique à petit prix

**Retrouvez
notre catalogue
en cliquant ici.**

www.ilivri.com/catalogue/

©Iivri 2014